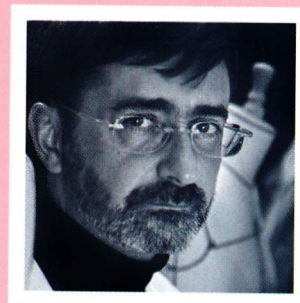


TIMBRES & vous



**Franck Sorbier,
couturier poète**
p.4



RENCONTRE

P.4

Timbres "Cœur"



SPORTS

P.7

**Le Stade
de France**



PATRIMOINE

P.8

**Chefs-d'œuvre
de la peinture**



HOROSCOPE

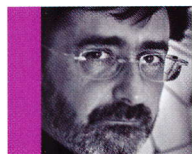
P.11

L'année du rat



PHOTOS : MARIE-CLAIRE PICHLER

TIMBRES & vous



RENCONTRE

p.4

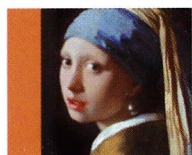
Franck Sorbier,
couturier poète



SPORTS

p.7

Stade de France,
10 ans et déjà mythique



PATRIMOINE

p.8

Chefs-d'œuvre de la peinture
en miniature



HOROSCOPE

p.11

L'artiste chinois,
le rat et les raisins

TIMBRES & vous et PHILinfo

sont édités par Phil@poste

DIRECTRICE DE Phil@poste : Françoise Eslinger

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Joëlle Amalfitano

RÉDACTRICE EN CHEF : Isabelle Lecomte

RÉDACTION : Stéphane Bardinnet, Hélène Huteau, Isabelle Lecomte,

MAQUETTE : Mézéo Tangara

IMPRESSION : Imprimerie Guillaume

COUVERTURE : Timbre "Cœur", émis en janvier 2008

DÉPÔT LÉGAL : à parution.

ISSN : 1772-3434

Phil@poste : 28 RUE DE LA REDOUTE, 92266 FONTENAY AUX ROSES CEDEX

RCS PARIS 356 000 000

LA POSTE



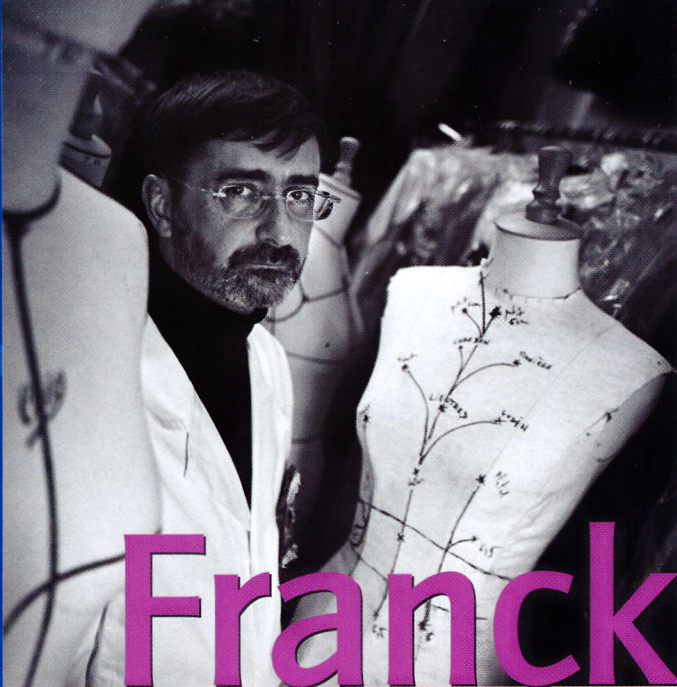
Le carnet "Chefs-d'œuvre de la peinture" p.8



Et retrouvez dans

PHIL ^{n°122}
info

- ⇒ Toutes les nouvelles émissions et les retraits en France
- ⇒ Toutes les nouvelles émissions d'Outre-Mer
- ⇒ Les timbres d'Andorre et Monaco
- ⇒ Tous les bureaux temporaires & timbres à date
- ⇒ Les Flammes



LES TIMBRES CŒUR SONT CETTE ANNÉE "DE LA MAIN" D'UN COUTURIER À L'IMAGINAIRE EMPREINT DE L'ENFANCE, DE SES CONTES ET DES POSSIBILITÉS ILLIMITÉS DU RÊVE FÉÉRIQUE. À LA FOIS ARTISAN, SCULPTEUR, HOMME D'EXPRESSIONS ET DE RENCONTRES, FRANCK SORBIER N'A PAS L'EXTRAVAGANCE FRIVOLE QUI CARACTÉRISE LES DIVAS DE LA MODE. DEPUIS SON ATELIER PARISIEN, OÙ NOUS L'AVONS RENCONTRÉ, IL NOUS PARLE SIMPLEMENT DE SON MÉTIER D'EXCEPTION.

Franck Sorbier,

couturier poète

Timbres & Vous : *Qu'est-ce qui vous différencie, vous, couturier, d'une maison de haute couture, d'un créateur de mode ?*

Franck Sorbier : Ce n'est pas du tout le même métier ! En haute couture, 80% du modèle est fait à la main et vraiment sur mesure. Nous avons un contact direct avec la cliente, qui vient dans l'atelier. Nous créons un mannequin à ses mensurations nous travaillons dessus. Il n'y a pas de boutique. La collection de la saison est présentée lors d'un défilé puis en maison de couture. Alors que le créateur fait des collections de prêt-à-porter qu'il propose en boutiques.

T&V : *Qui sont vos clients ?*

F.S : Notre clientèle est surtout française, composée d'artistes, de femmes de grands industriels... Nous avons réalisé tous les costumes pour le spectacle de Mylène Farmer, en 2006 et pour Johnny Halliday. Nous avons aussi une clientèle proche-orientale, notamment de princesses saoudiennes. En dehors des habituées émerge aussi une clientèle exceptionnelle qui vient nous voir pour un événement comme un mariage. Aujourd'hui la haute couture a un usage festif. Il n'existe plus de cliente s'habillant en haute couture du matin au soir.



T&V : *Comment définiriez-vous votre style ?*

F.S : Poétique. La haute couture pour faire de belles robes du soir ne m'intéressait pas tellement. J'ai trouvé une technique, que j'ai appelée "la compression" en référence aux œuvres de César. Il s'agit de tissus froissés puis piqués très serrés, qui deviennent de nouvelles matières. Le tissu est ainsi presque sculpté. Ainsi l'organza soie et métal prend un aspect de sculpture métallique et un nylon léger devient alvéolé. Chaque pièce est unique, on ne peut pas la reproduire exactement à l'identique, telle une pièce d'art. Je suis le seul dans la maison à pratiquer cette technique. Les ouvrières font un travail de couture plus classique. Nous travaillons avec des matières inattendues comme du crin, ou cette robe réalisée entièrement en rubans à chapeaux. Nous sommes parfois proches du costume de scène sur certaines collections. L'idée est de suggérer une inspiration aux clientes, qui adaptent ensuite la création à leur goût. Une robe brodée d'ex-votos en métal, par exemple, est très lourde. On peut en garder un ou deux pour celle de la cliente qui a été séduite par l'idée.

T&V : *Vos défilés ressemblent davantage à des spectacles ou happening*

F.S : Oui, l'idée est de faire vivre aux invités un

moment hors du temps, exceptionnel l'espace d'une demi-heure. C'est pourquoi je choisis des lieux de spectacle comme le cirque ou l'Opéra comique et des musiciens qui jouent en direct. Chaque collection a une thématique et un parrain ou une marraine. Pour la collection blanche, j'avais sollicité Jacques Perrin, le réalisateur du film *Le Peuple Migrateur* et la musique était jouée en direct sur un orgue de cristal. J'avais fait ces créations en pensant à des anges... Elles ont eu beaucoup de succès pour les mariages ! Le défilé sur le thème de la Belle et la Bête était ouvert par des chanteurs d'opéra, au Lido. Cette année nous étions au Palais-Royal sur le thème "cabinet de curiosités". Les filles étaient statiques et le rideau s'ouvrait sur des tableaux différents, dans des décors de château. Ce sont des images fortes. Nous avons aussi réalisé des défilés en extérieur, avec des filles dans des boîtes, comme des poupées, un autre dans les jardins de la Fondation Cartier, sur le thème des vieux métiers. Ces univers m'ont valu la dénomination "d'artisan poète" qui me définit assez bien.



T&V : Combien de temps faut-il pour réaliser une pièce de collection ?

F.S : Une pièce peut prendre un mois et demi ou 350 heures. Il faut compter 25 passages [ndlr : créations] pour un défilé, il y a donc une personne à plein temps sur chaque modèle quand nous préparons une collection. Nous en présentons une tous les six mois. Il faut compter trente personnes en tout pour l'organisation du défilé, la lumière, les décors, le son, etc.

T&V : Comment avez-vous abordé la création du timbre ?

F.S : Ma société s'appelle Love Birds, j'ai donc d'abord pensé dessiner des oiseaux mais Cacharel l'avait déjà fait... J'ai opté pour deux profils puisque c'est un timbre de la Saint-Valentin



et l'arbre en référence à mon nom... Je voulais faire quelque chose de poétique et stylisé : j'aime le dessin au trait. Le végétal est important aussi dans mes créations. J'ai consacré une collection entière au jardin.

Bio Express :

Débute chez Chantal Thomass et Thierry Mugler puis dans les bureaux de style.

1987 : présente sa première collection. Parallèlement, travaille pour des campagnes de publicité

1990-1999 : lance sa marque de prêt-à-porter créateur qui s'affirme en France et à l'étranger

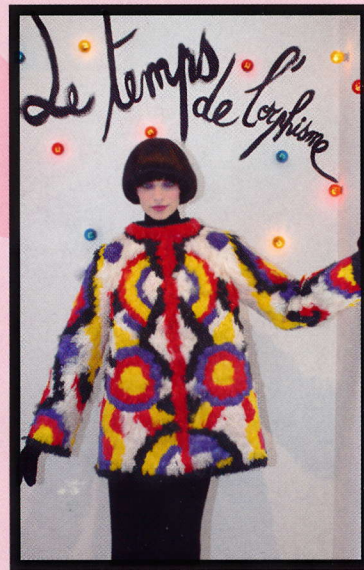
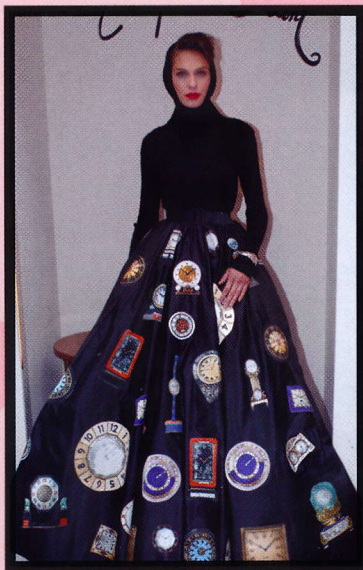
1999 : coopté à la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne comme membre invité, il présente sa première collection haute-couture

2004 : Chevalier des Arts et des Lettres

2005 : devient membre à part entière de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, sein des seins de la haute-couture, qui compte aujourd'hui huit maisons et réclame l'aval du ministère de l'Industrie.

T&V : Quels sont vos projets ?

F.S : La prochaine collection, pour janvier, va à nouveau transformer l'atelier en ruche. Mon idée, plus tard, est de refaire du prêt-à-porter. La mode est une façon de m'exprimer mais n'est pas une fin en soi. Mon plus grand plaisir dans ce métier est celui de la recherche et de la totale liberté. 



Stade de France, 10 ans et déjà mythique

LE 12 JUILLET 1998, LE STADE DE FRANCE VOYAIT LA FRANCE REMPORTER LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL, L'ANNÉE DE SON INAUGURATION. DIX ANS APRÈS, LA POSTE HONORE CETTE RÉUSSITE ARCHITECTURALE ET COMMERCIALE.

Pour les amateurs de football, le Stade de France s'est hissé dès sa naissance à la hauteur de Wembley à Londres ou de Old Trafford à Manchester. La Coupe du Monde, remportée par l'équipe de France en finale en 1998 dans l'arène de Saint-Denis, a fait date. Le stade, construit pour l'occasion, n'a pas raté son entrée.

80 000 personnes sous un disque flottant

Le Stade de France se présente comme un immense disque ovoïde flottant au-dessus d'une enceinte blanche couverte de publicités. Il est né de l'obligation faite par la FIFA, l'autorité internationale du football, au pays organisateur de la Coupe du Monde, de posséder un stade de 80 000 personnes. A la Plaine Saint-Denis, à deux kilomètres de Paris, une immense friche, ancienne cokerie et refuge pour marginaux et petites gens est choisie pour accueillir le chantier. Les architectes Michel Macary, Aymeric Zubléna, Claude Constantini, Michel Regembal ont conçu ce projet ; bouclé en 31 mois, un temps record ; fine alchimie entre grandeur et sobriété.

Tien, guide au stade interpelle : *"Voyez-vous ces écrans géants en haut des tribunes, ils font chacun la surface d'un terrain de tennis ! C'est cela le Stade de France, tout est géant mais tout paraît léger et bien dimensionné."* Un parfait résumé de ce qui a inspiré les quatre architectes. Ainsi Michel Regembal et Claude Constantini voient dans le toit, pièce maîtresse de l'ensemble, le *"thème de la légèreté, de l'ouverture et de l'universalité du sport."* Imposant

sans le paraître, le stade s'élève à 30 mètres de haut en extérieur, une hauteur modeste grâce à l'enfouissement du terrain plus bas que le parvis. En octobre 2007, la finale de la Coupe du Monde de Rugby entre l'Afrique du Sud et l'Angleterre, accueille 80 430 spectateurs, un record de fréquentation. L'athlétisme a aussi sa piste grâce à une tribune de 20 000 places amovibles ! Bouygues et Vinci, concessionnaires pour 30 ans par le Consortium Stade de France (150 employés permanents) mènent une diversification énergique à coup de records et de premières : opéras géants comme *Aida* de Verdi, Bigard premier comique à remplir un stade, nuit celtique, moto cross. Le Stade reçoit séminaires, salons de recrutement ou ce "plus grand petit déjeuner du monde" qui a réuni 18 000 personnes autour d'une tartine et d'un café. Seul ombre, l'absence de club résident prive le lieu d'un hôte prestigieux. Mais avec 100 millions d'euros de chiffre d'affaires par an, le Stade est une affaire qui marche. 



Un anneau sur le vent

Le toit du Stade est la pièce la plus impressionnante de l'ensemble. Il se présente comme un disque blanc enrichi d'une verrière sur son bord intérieur. Plus lourd que la Tour Eiffel, plus vaste que les Champs-Élysées, il flotte dans les airs soutenu par 18 piliers et des haubans. Le toit est sujet aux déplacements sous l'effet du vent, mais ils restent invisibles à l'œil.

LE CARNET ARTISTIQUE 2008 EST UN VÉRITABLE PETIT MUSÉE DE POCHE OÙ SE CÔTOIENT LES GRANDS PEINTRES DU XIII^E AU XIX^E SIÈCLE DANS DES THÈMES ÉCLECTIQUES : SCÈNES RELIGIEUSES, PORTRAITS DE PERSONNALITÉS OU D'ANONYMES... CHAQUE TABLEAU SE DÉTACHE DANS L'HISTOIRE DE LA PEINTURE EN TANT QUE CHEF-D'ŒUVRE. EN LES DÉTACHANT À LEUR TOUR DE CE CARNET, LES CORRESPONDANTS ET PHILATÉLISTES CONTRIBUERONT À RÉPANDRE UN PEU PLUS ENCORE LEUR NOTORIÉTÉ.

Chefs-d'œuvre de la peinture en miniatures

Le Sermon aux Oiseaux de Giotto, XIII^e



Cette fresque du XIII^e siècle fait partie des œuvres majeures de l'art chrétien. Elle décore les murs de la basilique Saint François d'Assise, à Assise, en Italie. *Le Sermon aux Oiseaux* fait partie d'un ensemble de vingt-huit fresques, racontant la vie du Saint. Toutes sont de la main de Giotto di Bondone, qui a fait preuve ici d'une liberté d'inspiration populaire, s'attachant aux pouvoirs surnaturels du Saint plus qu'aux règles du franciscanisme. Précurseur de la Renaissance, sa peinture humaniste aide à construire ce mouvement italien. Mort à Florence en 1337, il est enterré dans la cathédrale dont il fut l'architecte.

La Naissance de Vénus de Botticelli, XV^e



Dans ce tableau de 1485, Sandro Botticelli s'affranchit du thème religieux dont il est le peintre le plus reconnu, depuis que le Pape lui a commandé des fresques pour la chapelle Sixtine. Ici c'est l'Antiquité que l'on redécouvre, en pleine Renaissance, avec la mythologie de Vénus, déesse de la beauté, née de

la mer. L'inspiration antique se retrouve aussi dans le modelé et la blancheur du corps, qui ressemble à une statue grecque, que possédait la puissante famille Medici, probable commanditaire du tableau, pour sa villa à la campagne. La toile, peinte selon la technique de peinture à la détrempe, est conservée aux Offices de Florence, ville d'origine du peintre.

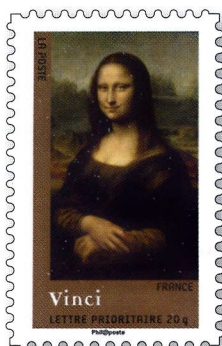
La Belle Jardinière de Raphaël, XVI^e

Voici l'une des madones de la période florentine de Raphaël (Raffaello Sanzio) qu'il peint à l'âge de 24 ans. Il était déjà maître depuis 7 ans mais à Florence, le peintre d'Urbain continue d'apprendre de Michel Ange et de Léonard de Vinci, en reprenant plusieurs fois le thème de la vierge à l'enfant. Celle-ci, rebaptisée à cause de son pré fleuri, est datée de 1507 ou 1508. Elle vient après la *Vierge du Belvédère* (Vienne) et la *Vierge au chardonneret* (Florence). On y trouve la douceur des traits et l'ovale du visage propres au peintre phare de la Renaissance, la structure pyramidale, formée par les regards de l'un à l'autre des personnages. Saint Jean-Baptiste, vêtu de sa traditionnelle peau de bête, tient la croix, annonciatrice du sacrifice de Jésus. Le décor



de paysage en arrière-plan est à la manière de Vinci. Cette huile sur toile d'un mètre vingt-deux de haut est conservée au Musée du Louvre.

La Joconde de Léonard de Vinci, XVI^e

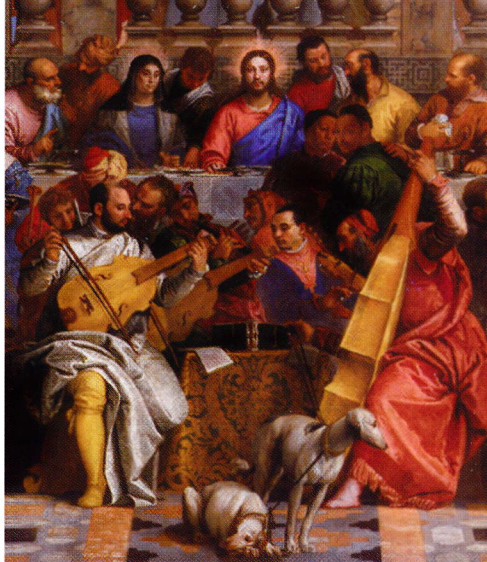


Le tableau le plus admiré du Louvre est le portrait d'une femme dont rien ne laisse à penser qu'elle était noble. Il s'agit de Lisa Gherardini, épouse de Francesco del Giocondo, marchand d'étoffes florentin. Surnommée la Gioconda, elle est La Joconde en France. Léonard de Vinci a contribué à la légende de ce tableau

en ne s'en séparant pas, allant jusqu'à voyager avec jusqu'en France. Le fameux sourire énigmatique a fait gloser des générations de critiques d'art, qui continuent de poser des hypothèses. Et ce fin voile noir couvrant les cheveux : signe de deuil, de vertu ou peut-être de maternité ? Son regard, non moins mystérieux semble suivre le spectateur de quelque angle qu'on l'observe. Mais c'est la perfection même de la formule du portrait, largement cadré jusqu'au buste, de trois-quarts, sur fond de paysage dont l'horizon se perd au niveau du regard, qui font école. Son équilibre, sa monumentalité et l'atmosphère qu'il dégage rendent ce tableau unique.

L'Été de Giuseppe Arcimboldo, XVI^e

Ce portrait allégorique de l'Été, avec sa profusion de fruits, de légumes et de céréales qui prennent forme humaine, fait partie d'une série de quatre tableaux, représentant les saisons. Les portraits furent offerts à Maximilien II de Habsbourg, du temps où le peintre milanais servait à la cour de Prague de Ferdinand I^{er}, empereur romain germanique. Les versions originales de *L'Été* et *L'Hiver* sont exposées à Vienne mais les plus connues sont les copies du musée du Louvre, faites également par le peintre. Le talent du maniériste s'est exprimé aussi



✦ Les Noces de Cana (détail)
de Véronèse, XVI^e. Illustration
faisant partie du carnet.

dans la représentation des quatre éléments et des métiers, mêlant animaux et objets. On peut les voir au musée du Luxembourg, jusqu'au 13 janvier.

Le prêteur et sa femme de Quentin Metsys, XVI^e

Assis derrière un comptoir couvert de pièces, bijoux, perles, un homme se livre à une estimation, balance à la main et dans le doute, fait appel à sa femme assise à ses côtés. Derrière, sur les étagères, une série d'objets sont autant de symboles forts. Car derrière les thèmes



chers aux artistes de l'époque – le miroir, le souci du détail et de l'éclairage – cette scène ordinaire est aussi une critique morale, une dénonciation de l'argent. En effet, la femme détourne le regard d'un ouvrage saint avec une vierge à l'enfant, pour s'intéresser aux affaires de son mari. Avec cette clé, tous les éléments du tableau prennent sens : le fruit sur l'étagère, allusion au péché originel ; la carafe d'eau, symbole de la pureté de la Vierge et les perles pour la luxure.

Port de mer au soleil couchant du Lorrain, XVII^e



On retrouve dans ce *Port de mer* toutes les figures et caractéristiques de la première période de la vie de Claude Gellée dit *Le Lorrain*, maître du classicisme. Ainsi la lumière, thème central chez lui, joue-t-

elle de l'opposition entre le soleil se couchant dans la mer et le bleu du ciel créant une atmosphère unique entre ravissement et rêverie. Au premier plan, des hommes, scène de la vie des ports. Le talent qui anime ces saynètes donne en retour une formidable profondeur au tableau. Le Lorrain, qui fit sa carrière à Rome, montre ici son attachement à la Renaissance en prenant cette belle perspective, avec le soleil en point de mire. Le bateau s'éloigne tandis que la vie continue sur le quai. Le voyage commence.

La Jeune Fille à la perle de Johannes Vermeer, XVII^e



Cette jeune fille, appelée aussi "au turban" n'a pas fini de frapper les cœurs et les esprits. Beauté parfaite, ce visage qui se retourne capte les regards alentour. Seule, lumineuse sur un fond sombre, c'est l'innocence et la fraîcheur personnifiée. Sa peau de lait, ses lèvres sensuelles, son regard brillant prennent place sur un visage aux courbes douces. Ce tableau porte en lui un certain mystère : que disent

les adorables lèvres de la belle et pourquoi se retourne-t-elle ? Une chose est sûre, la jeune fille à la perle était le tableau préféré de son auteur. De quoi inspirer encore aujourd'hui la question des relations entre le peintre et son modèle.

L'Infante Marie Marguerite de Diego Vélasquez, XVII^e



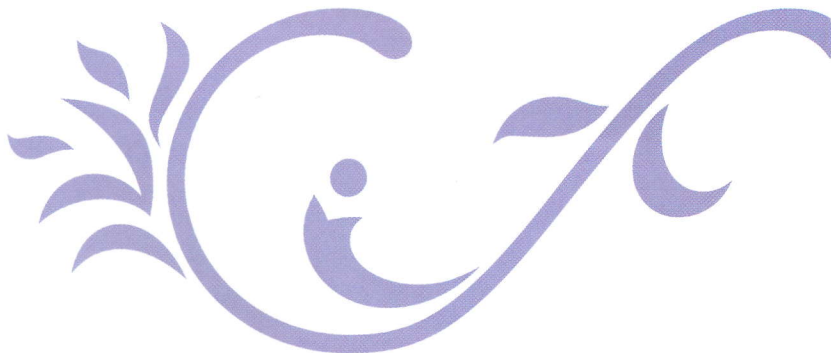
Vélasquez est l'un des plus grands peintres espagnols du XVII^e siècle. Son influence et sa renommée à la cour de Philippe IV se sont prolongées jusqu'au XIX^e siècle, à travers Manet et les Impressionnistes.

Il influence encore au XX^e Picasso ou Dali. La petite infante reproduite sur le timbre est la fille de Philippe IV. On la retrouve dans *Les Ménines*, son chef-d'œuvre. Entre le visage poupon, aux joues roses et pommelées, et la robe d'apparat, le peintre joue avec le contraste de l'innocence enfantine et de la solennité imposée par sa qualité princière. Avec une technique époustouflante, Vélasquez aimait à peindre sans travail préliminaire, comme un instantané. C'est ce qui donne vie à cette petite fille déjà grande dame.

Bonaparte, Premier consul franchissant le Grand Saint-Bernard de David, XIX^e



Un cheval cabré, tenu d'une main assurée par le conquérant. David montre un Bonaparte symbole de jeunesse et de vitalité, pris dans la tempête de la vie. Ce portrait est l'un des cinq que David réalisa avec ses disciples entre 1800 et 1803 à la gloire de Bonaparte. Maître de l'école néo-classique, David aime les scènes dépouillées, aux lumières dirigées sur les points forts du tableau. Partisan du futur Empereur, sa peinture est guidée par l'exaltation de la vertu et de la morale. Combien le calme et la détermination de Bonaparte contrastent avec la violence du vent qui emporte la cape, la crinière et la queue du cheval. En réalité, Bonaparte préféra pour cette traversée des Alpes chevaucher un mulet, bien plus sûr sur ces chemins escarpés. Une magnifique propagande. ☐





L'artiste chinois, le rat et les raisins

YIFU HE, PEINTRE ET ANCIEN PROFESSEUR DE PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE, DE CALLIGRAPHIE ET D'HISTOIRE DE L'ART À L'INSTITUT DES ARTS DU YUNNAN, A RÉALISÉ LE BLOC DE TIMBRES DE L'ANNÉE DU RAT. DEPUIS QUELQUES ANNÉES, IL PARTAGE SA VIE ENTRE LA CHINE ET LA FRANCE. À RENNES, IL PEINT ET DONNE DES COURS DE PEINTURE DANS L'ASSOCIATION ENCRE DE CHINE. IL S'EST CONFIE À "TIMBRES & VOUS".

Timbres & Vous : Pour votre premier timbre, quelle a été votre approche ?

Yifu He : C'est la première fois que je réalise une maquette pour un timbre. Contrairement à mes habitudes, j'ai dû faire face à un sujet imposé et difficile. Il y a douze ans, à Taïwan, les artistes chargés du timbre de l'année du Rat l'avaient transformé en... écureuil ! Comment rendre sympathique un petit animal objet de tant de répulsion ! J'ai donc relevé ce défi et commencé par me documenter via internet, livres et revues, discussions au téléphone avec mes amis chinois. Pour la composition, j'ai procédé selon les techniques traditionnelles chinoises, à l'encre et à l'aquarelle sur papier de riz. Mon approche fut un peu celle de l'art chinois de la gravure des sceaux où, dans un espace extrêmement réduit, caractères et motifs doivent être embrassés d'un seul coup d'œil et ne doivent souffrir aucun défaut. Il faut faire ressortir l'essentiel. La composition d'un timbre exige la même rigueur.

T&V : 2008 année du rat, pourquoi l'avoir associé avec des raisins ?

Y.H. : Le rat et le raisin sont des totems. Tous deux symbolisent la fécondité : l'un par la multiplicité des grains ; l'autre, par son impressionnante capacité de reproduction. De plus, le chinois désigne d'un même vocable "zi" (prononcer "dieu") et d'un même caractère "子" : le rat, le raisin et... l'enfant ! D'où le symbole. En Chine, du côté de Xi'an* les paysans perpétuent une vieille tradition ; à la période du Nouvel An Chinois, ils collent aux fenêtres des motifs rouges en papier découpé représentant côte à côte rats et raisins.

T&V : Peignez-vous différemment depuis vos séjours en France ?

Y.H. : Vivre en France m'a permis d'élargir l'éventail de mes techniques, tout en conservant l'esprit de la peinture chinoise. Ainsi, loin de me cantonner aux principes académiques régissant actuellement la peinture traditionnelle chinoise, je puise dans l'immense réservoir, vieux de 3 000 ans, auquel ma qualité de professeur d'histoire de l'art me donne accès. Ensuite, j'ai emprunté à l'Occident la théorie scientifique des couleurs, inconnue des peintres traditionnels chinois. Alors que la lumière est totalement absente des œuvres orientales, je réalise que certains de mes tableaux dégagent une luminosité qu'il m'est encore difficile d'analyser.

T&V : Qu'appréciez-vous dans notre pays ?

Y.H. : Ce qui m'a le plus agréablement surpris en France, ce sont les queues interminables à l'entrée des lieux d'exposition ! Phénomène inconcevable en Chine où, à l'époque où je l'ai quittée – 1992 – on faisait la queue pour du riz, des légumes ou de la viande. En France, l'art est partout aux murs des monuments, dans la forme et la décoration des lieux publics, des maisons, des appartements. Et puis, en bon Yunnanais, je suis aussi "fine gueule" et la découverte de la cuisine et des bons vins de France n'est pas sans compter dans l'attachement que j'éprouve pour votre pays ! ☺

Propos recueillis et traduits avec l'aide de Marie-Christine Louis, présidente de l'association "Encres de Chine" de Rennes

* Ville du Shanxi près de laquelle a été retrouvée la fameuse armée enterrée

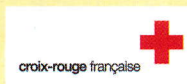
"Nombre de styles de l'art traditionnel chinois, de techniques depuis longtemps oubliés donnent à ma peinture un caractère moderne."



Grand concours de dessin
réservé aux enfants du CP au CM2
jusqu'au 15 février 2008



Si tu gagnes, ta création
deviendra un vrai timbre,
dans le carnet Croix-Rouge
française de fin d'année.



LA POSTE



www.laposte.fr
www.dessineuntimbre.com